

Et—à chaque danseuse qui passait, emportée par son cavalier, en face du petit salon, elle se disait :

—Celle-là?... non... Celle-ci?... non encore... Ah! voyons... Jeanne de Beautaillis?... eh! bien! non! et non!

Elle était toute à sa mission, examinant en pensée, rapide comme l'éclair, les mérites et les démérites des passantes, et un demi sourire montait à ses lèvres lorsque l'une de ces passantes était la danseuse de M. de Jaulieu.

—S'il se doutait de ma prétention de lui choisir une femme, il rirait bien, sans doute.

Une sorte de rêverie planait sur elle. La vue de ces groupes tourbillonnants finissait par l'hypnotiser.

—Je vais m'endormir... songea-t-elle.

Juste à ce moment, la marquise parut au bras du lieutenant de Jaulieu. Ils entrèrent dans le petit salon.

—Merci, mon enfant... Ces dames m'étourdissent. Je vais rentrer chez moi un instant... Viens! Clairette!... Seule?... que faites-vous là, mignonne?...

—Bonne amie, je me repose et je philosophe! répondit-elle, tandis que M. de Jaulieu la saluait très bas.

—Les philosophes sont chauves d'ordinaire! dit la marquise en riant. Cela nous change.

Elle donna en passant une petite tape amicale sur l'épaule de la jeune fille qui s'était levée en disant :

—Voulez-vous que je vous accompagne, bonne amie?...

—Non... je vous remercie, Clairette. Merci aussi; mon ami... dit-elle à Armand. Je vous laisse avec Mlle d'Erondel... la seule jeune fille à qui l'on ne fasse pas la cour... acheva-t-elle.

Après cette flèche du Parthe, elle laissa les deux jeunes gens en face l'un de l'autre et si embarrassés qu'ils n'osaient même pas se regarder.

V

Ce fut Armand qui rompit le silence. C'était si extraordinaire ce tête à tête soudain et imprévu, qu'un peu de mauvaise humeur lui était venue contre la vénérable dame qui le lui infligeait. Il lui en voulait

surtout de l'embarras que ce tête à tête causait à cette délicieuse créature qui s'appelait Claire d'Erondel. C'est pour cela même qu'il se hâta de l'entirer. Tout franchement il demanda :

—Est-ce vrai, Mademoiselle, ce que dit la marquise ?

—Que dit-elle? interrogea Claire qui, pourtant avait parfaitement entendu.

—Que... qu'on ne vous fait point la cour?... répéta-t-il, hardiment, au risque de déplaire.

—Je pense que vous savez pourquoi, Monsieur, répondit la jeune fille.

—Oui... je sais que vous portez un deuil très cruel... que depuis des années, vous vivez le plus possible dans la solitude, et si j'ai pu m'en étonner, je n'ai pu qu'admirer la constante fidélité de ce souvenir donné à un mort.

Elle fit un geste de la main, comme pour dire :

—Epargnez-moi tout compliment...

Armand reprit :

—Voyons, mademoiselle, voulez-vous me donner, puisque vous ne dansez pas et que je prends un peu de répit... Voulez-vous, dis-je, me donner les quelques minutes que d'autres accordent à la danse?

—En un mot, Monsieur, vous me proposez de causer quelques instants avec vous? demanda Claire qui avait repris toute sa sérénité d'esprit.

—Précisément, mademoiselle.

—Eh! bien! j'y consens... dit-elle avec un peu de malice. Puisqu'aussi bien, madame de Montglas a dit vrai et qu'on n'a pas la ressource de me faire la cour... Au moins, je ne suis pas compromettante, moi!

—Qu'en savez-vous? dit-il en la forçant à prendre place sur le petit canapé, et en s'installant près d'elle sur un fauteuil bas.

Elle ne répondit pas tout d'abord. Mais comme Armand gardait le silence, elle reprit :

—La preuve que je ne le suis pas compromettante, c'est que ma vénérable amie m'a chargée d'une mission de confiance à votre sujet.

—A mon sujet? quoi donc?

—Comment!... vous ignorez que je suis à peu près chargée de vous chercher une femme.

—Vous moquez-vous, mademoiselle?...

—Oh! pas le moins du monde. Je vous répète que madame de Montglas qui s'intéresse à vous depuis ce fameux dimanche de verglas où vous lui servîtes de guide sur le pavé glissant du parvis, m'a prié instamment de vous choisir une fiancée parmi mes amies.

—Et... demanda-t-il, amusé, peut-on savoir sur laquelle de ces demoiselles s'est fixé votre choix ?

—C'est peut-être un peu indiscret...

—Pourquoi donc? Un peu plus tôt ou un peu plus tard, ne faut-il pas que je sache...

—Oui... mais... c'est que... je n'ai pas trouvé... oh! pas encore!... se reprit-elle un peu confuse.

—Ah!... je respire! dit Armand en riant.

—Ah! mon Dieu comme vous m'étonnez!... Car Madame de Montglas a eu beau m'affirmer que vous ne l'aviez point chargée de vous trouver une femme, je pensais que vous étiez au moins consentant... Si vraiment vous ne vous en souciez pas... à quoi bon toute la peine que je prends? C'est en pure perte en vérité !

—En pure perte, oui, mademoiselle. Et... savez-vous pourquoi ?

—Oh! s'il y a un pourquoi!

—C'est que j'ai déjà... laissé mon cœur et cela, malheureusement, par une charmante jeune fille qui... ne voudra, certes, pas de moi.

Claire eut une petite exclamation.

—Est-il indiscret de vous demander si je connais cette charmante jeune fille et... et si... je peux vous servir en la circonstance?

—Décidément, Mademoiselle, vous tenez à accomplir votre mission.

—Puisque je l'ai acceptée... un peu inconsidérément peut-être... n'est-ce pas mon devoir?...

—Eh! bien oui, mademoiselle, vous connaissez celle que j'aime... mais je suis, hélas! trop certain que vous ne consentirez pas à vous faire mon avocate auprès d'elle.

—Pourquoi non?

—Mais... parce que vous êtes ennemie du mariage.

—Vous voyez bien que non, Monsieur, puisque j'ai tenté de m'occuper du vôtre.